

ur de la pomme.
vec du sucre, du
e. Travaillait la
us de la pomme.
s dans une tour-
rée. Cuisson de
âne et du sucre,
cuisson. On fait
aux Poires, mais

ts

ive Fédérée aux
t eu comme effet
On se rend de
messe que faisait
ommettait de pro-
des bluets, de la
ure qu'elle réussis-
chés capables de

offrait aux cueil-
ue dans les villes
s. Les acheteurs,
possibilité où se
directe avec les

e. De nouveaux
réés.

prix égal, préfé-
"roulés" pendant
admettre que la
les conditions de
ous trouvons ceux
es et pratiques.

ne fasse pas tous
y a heureusement
ir et comprendre
yens propres à les
s toujours sympa-
urager nos coopé-
l'indifférence et la

chés et on prit les
réponde à la de-
ation pour donner
assurer un accueil
tres de réception,
s machines furent
s satisfaisant; des
faciliter la récolte
nces de ce marché.

r, pour les bluets,
Dès la première
très sensible dans
re, la moyenne des
boîte de 30 livres,
boîte de 30 livres.
elles et d'améliora-
e moyenne de prix
année, les conditions
e l'an dernier sera

llement profitables
liérée?

payent les mêmes
sont-ils donc pas
rcés par la Coopé-
n gré qu'ils payent
montré bien que la
des bénéfices aussi
es conditions dépla-

ntenac.—La société
ellement l'organisa-
ront lieu au cours
prospectus de cette
en argent aux per-

ts suivants: Le 17
ptembre à Lambton
(\$300, en primes);
es); le 22 septembre

vable à ces diverses

NOTES ET COMMENTAIRES

SOIR DE MOISSON

Sur le chemin du roi qu'horisonne la nuit,
Entre les peupliers, les talles de conelles,
Vers la maison lointaine où la fenêtre luit
Les charrettes s'en vont pesantes, solennelles.

A chaque ornière on voit les voyages pencher,
Tel qu'en mer le rouls éprouve les flotilles
Et pendant qu'aux brancards, assis, dort le cocher
Les gerbes laissent choir, ici là, des brindilles.

Rieurs, scandant le pas, jeunes filles, beaux gars,
Aux choses de leurs râteaux rythmant la barcarolle
Chantent en alternant rudes voix, doux regards:
"A la claire fontaine" ou "vole, mon cœur vole".

Quand les charrettes sont en face du fournil,
Grand'Mère—amour en fleur qui jamais ne se fane—
Appuyant un front rose à son vieux front brun,
Vient asséoir le dernier sur la croupe de Fanne.

Le clocher, qui se dresse à l'autre bout du rang,
Entonne les couplets d'une chanson divine
Dont l'écho va bémol la table où l'on se rend
Pour le souper, avec l'appétit qu'on devine.

Quand, après le repas, éclate en floraison
La prière en famille, au pied de la croix noire;
On voit, lorsque la lune a bleui l'horizon,
Telle une blanche hostie émergeant du ciboire,
Les charrettes, les bras tendus, en oraison.

Frère GILLES, o. f. m.

Autrefois et aujourd'hui.—“Aujourd'hui on ne vit plus comme autrefois avec \$300 de revenu annuel. Les conditions d'existence sont changées et le travail des mains ne suffit plus seul. On estime que le travail manuel ne représente guère que 50% du succès. C'est le travail du cerveau qui fait le reste”.—L'honorable J.-E. Caron.

Le Bulletin de la Ferme est l'ami du cultivateur. Il le renseigne fidèlement sur les prix des marchés et autres questions qui l'intéressent particulièrement. Il est rédigé en collaboration par un groupe d'experts dans les différentes branches de l'agriculture. Notre plus ardent désir est de le faire aussi instructif et attrayant que possible.

Le Bulletin de la Ferme.—Il vous renseigne sur les choses de l'agriculture et vous fournit en outre une lecture attrayante et instructive. C'est votre journal, fait exclusivement pour vous, cultivateurs. Si vous en êtes satisfaits, faites-y abonner vos amis. Vous nous fournirez par là le meilleur moyen de faire notre journal de plus en plus complet.

Semaine sociale.—Qu'on ne s'étonne pas que nous ne donnions point de compte rendu de la Semaine Sociale tenue à St-Hyacinthe, réunion remarquable et par son objet et par la science des professeurs qui s'y sont fait entendre. On ne résume point facilement pareils travaux. En le faisant, on risque d'en diminuer la valeur. En faire la synthèse est au-dessus de nos moyens. Nous nous réservons cependant de publier le texte de quelques-unes des conférences touchant de plus près au problème de l'heure: une plus grande diffusion de l'instruction agricole.

Québec à l'honneur.—M. Cyr. Vaillancourt, chef du service provincial d'apiculture et d'industrie sucrière, est en route pour un voyage d'une couple de mois en Europe. M. Vaillancourt se rendra directement à Turin, où il représentera officiellement notre province au congrès international d'apiculture, qui sera tenu à cet endroit du 10 au 15 septembre.

M. Vaillancourt, chargé de préparer une constitution pour la nouvelle organisation internationale d'apiculture, soumettra son travail aux délégués de la convention de Turin, qui sera tenue sous la présidence honoraire de Mussolini et le haut patronage du Roi.

Le Bulletin de la Ferme entre dans vingt-sept mille foyers, où il est reçu et lu avec empressement. Nous recevons tous les jours le témoignage d'abonnés qui l'attendent avec impatience. Et pourquoi cela? Simplement parce que dans ses colonnes ils trouvent de la matière qui les intéresse.

Un prétre d'Ontario nous écrivait pas plus tard que la semaine dernière: “Je lis votre journal et le trouve bien intéressant; il mérite réellement d'être encouragé. La bonne presse comme la vôtre est bien méritante”.

Notre journal.—Nos lecteurs nous rendront le témoignage que nous nous efforçons toujours de joindre l'utile à l'agréable. Aux articles de rédaction et aux communications purement agricoles, nous ajoutons une Page féminine par Cousine Alette, une Chronique, toujours fort goûtée, de notre estimé collaborateur Pierre Foulle-Partout, une Causerie de Grand-Papa dont raffole les jeunes, et les résumés des nouvelles les plus intéressantes de la semaine. Ce n'est pas encore aussi complet que nous le voudrions, mais c'est déjà fort substantiel.

Nous ferions mieux si nous avions plus de pages à notre disposition. Vous pouvez nous aider à en ajouter en nous procurant de nouveaux abonnés.

Pour les éleveurs de lapins.—Nous accusons réception d'une brochure, “Standard de l'Association des Eleveurs de Lapins de la Province de Québec”, qui remplit une lacune que l'on déplorait depuis longtemps.

Les éleveurs pourront maintenant faire enregistrer leurs sujets d'après un standard fixé.

Vous pouvez vous procurer une copie de cette brochure, qui contient des renseignements précieux et les Règlements de l'Association, en vous adressant au secrétaire, M. Albert Chevalier, 771 Est, Boulevard Gouin, Montréal.

Un service à nous rendre.—En réponse à notre appel de l'autre jour, nombreux sont les abonnés qui se sont fait un devoir de régler leur abonnement et même de le régler pour un an et plus d'avance.

Mais il reste encore des retardataires. A ceux-là nous demandons instamment de mettre de côté le prix de leur abonnement afin de l'avoir sous la main lorsque passera notre propagandiste. Nous avons toujours l'ambition d'améliorer de plus en plus le **Bulletin de la Ferme**. En vous tenant en règle avec l'administration et en nous aidant à trouver de nouveaux abonnés, vous nous mettez en état de réaliser notre plus cher désir: faire un journal qui ne le cède à aucun autre des journaux agricoles du pays.

Restez sur vos terres.—Nous signalons à la jeune fille de Trois-Pistoles qui écrivait l'autre jour à Grand-Papa une lettre si découragée et si décourageante l'extrait suivant d'un discours de l'honorable M. Caron:

“L'émigration vers les Etats-Unis et vers les centres urbains a fait le sujet de bien des discussions ces dernières années. La première diminue, mais l'autre ne peut être enrayée aussi facilement qu'on le pense. Ceci n'est pas davantage imputable au gouvernement qu'aux autorités ecclésiastiques. Le seul conseil que je puisse vous donner c'est: **restez sur vos terres**. J'ai vécu à la campagne et à la ville et je connais les deux côtés de la médaille. Eh bien! je puis vous dire que le mirage des villes est trompeur et qu'il aboutit souvent à la St-Vincent-de-Paul. Suivez l'exemple de Mme Croteau dont le succès est maintenant presque légendaire. Cette pauvre veuve du comté de Champlain était partie de chez elle sans le sou et avec 10 jeunes enfants sur les bras, pour aller s'établir sur les terres de colonisation de l'Abitibi. Il y a onze ans de cela. L'an dernier elle possédait en espèces et en propriétés pour une valeur de \$50,000. Evidemment elle a travaillé, elle a eu de la misère, mais elle n'en a pas eu davantage que si elle fût restée en ville à travailler à la journée. L'an dernier nous étions fiers de lui décerner une médaille du mérite agricole.”

La production du lait.—En Ontario, on a trouvé moyen d'amener une plus forte production de lait quand l'herbe commence à se faire rare dans les prairies.

Et le secret de cette production accrue, c'est l'ensilage du blé d'Inde.

En outre, deux fois par jour on lave les vaches avec une solution qui empêche les mouches de les importuner.

Beaucoup de cultivateurs ont une confiance illimitée dans le trèfle comme alimentation. Sans doute, le trèfle est excellent, mais seul il ne suffit pas à assurer le maximum de production. Un demi-minot d'ensilage de blé d'Inde par jour complète avec avantage l'alimentation. Les vaches ainsi nourries se conservent mieux en chair et donnent plus de lait.

A la Station Expérimentale d'Iowa, on a constaté que les vaches au pacage produisent plus de gras si on leur donne en outre une ration de blé d'Inde.

Le silo peut être mis à contribution avec avantage durant au moins dix mois de l'année.

Le rendement moyen par vache laitière dans la province de Québec n'atteint pas 4,000 livres de lait, quand il devrait être de près du double. Et nous n'exagérons pas. Nous en avons la preuve dans les résultats obtenus sur la ferme de M. Noé Provencher, de Plessisville, où un troupeau de 18 vaches, avec une alimentation rationnelle, a donné un rendement moyen de 10,332 livres de lait par vache et un revenu net de \$1,027.98.

Ce succès remarquable devrait stimuler nos gens et être une utile leçon de choses pour nos producteurs de lait.

“La récolte, en général, est excellente dans toute notre province et, chose remarquable, c'est la quatrième bonne récolte de suite. Je me suis occupé d'agriculture pendant près de trente ans et c'est la première fois qu'une succession pareille de quatre récoltes abondantes se produit. La chose est due en bonne partie aux méthodes raisonnées, aux procédés modernes qui ont fait place à la routine chez nos cultivateurs et cela grâce à l'œuvre éminemment bienfaisante accomplie par le corps agronomique de notre province.”—L'hon. M. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture.

La bonne ventilation du séchoir est très importante pendant que le tabac passe à travers les différentes phases de la dessiccation. On fera donc bien, avant que le moment soit venu de couper le tabac, d'examiner soigneusement les séchoirs pour voir si les ventilateurs sont en bon état et si l'on peut les ouvrir et les fermer sans difficulté. Généralement lorsqu'il fait humide, on devrait tenir les ventilateurs et les portes fermés pendant la nuit et les ouvrir le jour. S'il y a une sécheresse prolongée et que les feuilles paraissent sécher trop rapidement, on fermera les ventilateurs le jour et on les ouvrira le soir pour profiter de l'humidité. Si les tabacs restent secs, il peut être nécessaire d'arroser le plancher avec de l'eau.

Pour éviter brûlure et moisissure.—Pendant une longue période de pluie, il est parfois difficile d'obtenir une bonne dessiccation sans brûlure à la pente, même lorsque l'on prend toutes les précautions possibles. Dans les cas de ce genre, il est nécessaire d'avoir recours à la chaleur artificielle pour enlever l'excès d'humidité du séchoir. On peut établir à différents endroits, disons à quinze ou vingt pieds l'un de l'autre dans le séchoir, de petits feux lents de coke, de charbon de bois ou de matériaux sans fumée. Il suffira de douze à quinze heures d'un feu bien entretenu pour faire sécher l'air également dans toutes les parties du bâtiment, sans causer une température trop élevée, et les risques de brûlure à la pente et de moisissure seront ainsi beaucoup réduits pendant deux ou trois jours.